



La belle Sharon oublie un peu vite ce qu'elle doit à Photoshop.



Demi Moore exerce un contrôle absolu de son image.



«Psychologie» rabote le nez de Florence Foresti.

# A quand une police des apparences?

*Pour que cesse la «tyrannie de l'image», une députée française a déposé un projet de loi: que toute photo retouchée soit signalée. En ligne de mire: la presse féminine et ses silhouettes de rêve.*

TEXTE MARIE-CLAUDE MARTIN

**E**n février 2008, la députée UMP Valérie Boyer déposait un texte de loi visant à punir l'incitation à l'anorexie, notamment par l'image. Poursuivant son combat contre la tyrannie de l'apparence, la Française s'en prend aujourd'hui aux photographies retouchées: «Il y a une indécence à nous faire croire plus belles à 70 ans qu'à 20 ans. Je veux rétablir une barrière entre le virtuel et le réel.» Pour ce faire, elle propose un projet de loi qui obligerait toute image trafiquée à se voir apposer la mention «Photographie retou-

chée afin de modifier l'apparence corporelle d'une personne». Son argument est avant tout sanitaire: «Ces images peuvent conduire des personnes à croire à des réalités qui, très souvent, n'existent pas.»

Cette mesure, unique au monde, concernerait non seulement la publicité mais également les photos de presse et d'art. En clair, la couverture de *Paris Match* vantant les 50 ans de Sharon Stone ou la photo de Rachida Dati dépossédée de sa grosse bague serait soumise au même avertissement. Sauf que l'intention n'est pas la même. Comme le dit Vincent Soulier, auteur de *Presse féminine, la puissance du*

frivole, il faut distinguer l'information de la communication. «Il est choquant pour moi de voir qu'une rédaction choisit d'enlever les poignées d'amour de Nicolas Sarkozy, que ce soit pour lui plaire ou pour donner du président l'image d'un homme dynamique. C'est un travestissement de la vérité. On ne peut pas le faire avec des mots, pourquoi le pourrait-on avec des images? En revanche, je ne vois aucun inconvénient à ce qu'on retouche des images de défilés ou des photos de mode, qui relèvent d'un travail de création. Les interdire serait un acte liberticide de plus.»

## Photoshop universel

La presse féminine est pourtant la première visée. «S'il fallait soumettre au tampon toutes les images photoshopées, il faudrait compter environ 95% de la production, dit le retoucheur romand Geoffroy Baud. Je n'ai rien contre le principe d'un avertissement, mais je ne suis pas certain que cela soit dissuasif: a-t-on moins envie de ressembler à ce que l'on voit et à ce que l'on aime sous prétexte que cela a été retouché?» Si la morale pousse à approuver le côté informatif de la loi, beaucoup la jugent hypocrite. La direction du magazine *Elle*, par exemple, a fait savoir par sa responsable de la communication qu'elle n'a rien à dire sur ce sujet, «toutes les photos étant retouchées». «Cette loi, c'est prendre les consommateurs pour des idiots», déclarait néanmoins l'éditorialiste Michèle Fitoussi, sur les ondes de RTL, postulant qu'aujourd'hui chaque gosse sait fort bien quels traitements on peut imposer aux photographies pour les enjoliver.

## Et la peinture

Car il y a retouche et retouche. Qu'on lisse le teint d'une enseignante surmenée ou gomme la coupure d'une mère de famille, rien de plus normal – presque un geste de respect. De tout temps, les photographes ont mis leurs modèles en majesté. Le studio Harcourt a même réussi, jadis, à transformer Bernard Blier en jeune premier. Mais enlever 10 centimètres de tour de taille, allonger les jambes ou rajeunir de trente ans une sexagénaire, est-ce toujours une idéalisation cosmétique ou déjà un mensonge? La question amuse les historiens

«IL EST CHOQUANT DE VOIR QU'UNE REDACTION CHOISIT D'ENLEVER LES POIGNÉES D'AMOUR DE NICOLAS SARKOZY POUR LUI PLAIRE.»

d'art qui rappellent combien la peinture regorge de corps glorieux et sublimes, mais totalement impossibles dans leur proportion. On n'a jamais traité Ingres de manipulateur parce qu'il ajoutait trois vertèbres à sa *Grande Odalisque* pour qu'elle ait un dos parfait.

«Peinture et photographie sont deux arts différents, dit pourtant Eva Saro, de la Fondation Images et société, à Genève. Tout le monde sait que la peinture est d'abord la vision d'un artiste. Mais la plupart des gens n'imaginent pas qu'une photo est une fiction. Ils pensent voir la réalité. C'est pourquoi une mention signalant qu'une image a été retouchée me paraît une piste intéressante. Ce serait donner la composition de sa fabrication, à l'instar de ce qui se fait dans l'industrie alimentaire.»

## Former le public

A l'heure où n'importe quel appareil de photo numérique est vendu avec son Photoshop intégré, et souvent doté d'un logiciel qui permet de trafiquer les images comme on l'entend, peut-on vraiment parler de naïveté des consommateurs? N'importe quel amateur connaît désormais les mystères de la retouche, et ne se gêne pas d'en faire usage, soit pour embellir son amoureux, soit pour faire rire ses copains. «Cette loi me paraît un peu liberticide et inutile, dit Katie Breen, consultante pour différents magazines internationaux, notamment les féminins. Valérie Boyer dit qu'elle veut mettre fin au formatage. Mais depuis quarante ans, des hommes et des femmes ont tenté de le faire. En vain. Où sont les femmes noires en couverture? Les vraies grosses? Toutes ces différences revendiquées et qu'on ne voit jamais? Sans compter que si l'on veut se battre contre tout ce qui est normatif, il faudrait aussi interdire la chirurgie esthétique et le relooking, en mentionnant par exemple sous les photos récentes de Susan Boyle: attention, personne retouchée.»

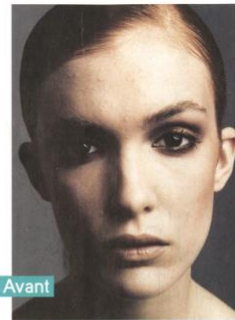
Le salut viendra donc – peut-être? – de la saturation du consommateur. Il arrive d'ailleurs que les images photoshopées ne soient pas leurs préférées. *Glamour* en a fait l'expérience il y a un mois avec le buzz produit autour du mannequin Lizzie Miller, qui porte du 44 comme la plupart des lectrices du magazine. Même ras-le-bol

du côté de la presse senior qui, après avoir retouché ses images, s'est décidée à mieux correspondre à son public cible. Leur stratégie est désormais de mettre en valeur l'énergie, la positivité et le charme de leur modèle, mais de ne pas toucher aux rides. Pour Katie Breen, le problème est ailleurs: aurait-on besoin de légiférer si les femmes étaient contentes de leur corps? «Plutôt que de contrôler, il vaudrait mieux apprendre à s'aimer soi-même.»



## LA PRESSE PEOPLE, L'ENVERS DU MIROIR

Les yeux de grenouille de Madonna, les bourrelets de Britney Spears ou l'embonpoint de Patrick Bruel, vous ne les verrez que dans la presse people, dont une des missions est de nous vendre de tant de perfection. «On fait un peu de retouches dans les pages mode, mais on exploite surtout les photos volées. On ne cherche pas à embellir, au contraire», affirme Christophe Carron, responsable éditorial du site Internet de *Vôici*. «Les titres comme *Vôici*, *Close* ou *Public* font très bien la différence entre atteinte à l'image et information mensongère», rappelle Vincent Soulier, maître de conférences associé à la Sorbonne. Si elle est condamnée pour atteinte à l'image (permettant à de nombreux «has been» de maintenir leur niveau de vie), la presse people française n'a jamais perdu un procès pour information mensongère. Moralité: on porte plainte quand on est moche, mais on se garde de hurler au faux quand on apparaît sous son meilleur jour. (MCM)



## L'USAGE À FEMINA

Comme tous les magazines féminins, nous retouchons pratiquement chaque image. Reste à savoir dans quel but...

**OUI, NOUS RETOUCHONS.** Pratiquement toutes les images, surtout les portraits, de marière à illuminer le teint, gommer les ombres, lisser la peau. Cela vaut pour les mannequins, mais aussi pour les personnalités anonymes. Notre credo: sublimer nos interlocutrices – et interlocuteurs! – pour les montrer à leur avantage. Nous aimerions que les lectrices se souviennent de l'énergie dégageée par une personnalité... et pas du bouton sur le nez qu'elle avait peut-être ce jour-là. Les femmes qui apparaissent dans nos pages sont souvent mises en beauté par un maquilleur avant la prise de vue.

**OUI, IL NOUS ARRIVE DE CHANGER DES ÉLÉMENTS DANS L'IMAGE.** Par exemple, nous gommions, sur la couverture, un élément de décor. Ou nous retournons la photo si la mise en page le requiert. Nous nous interdisons ces interventions dans les images d'actu, les photos célèbres ou les œuvres d'art. Mais nous retravaillons les images produites pour les pages beauté ou mode.

**NON, NOUS NE TRANSFORMONS PAS LES PHYSIONOMIES SELON NOTRE GOÛT PERSONNEL.** Nous ne modifions pas les proportions du visage. En revanche, il peut nous arriver d'intensifier la couleur du regard, par exemple, chez un mannequin.

**OUI, IL NOUS ARRIVE PARFOIS (RAREMENT) DE MODIFIER LES SILHOUETTES.** Si la pose est peu avantageuse, nous atténuons un pli, une bosse disgracieuse, parfois un pan de chemise qui dépasse. En aucun cas, nous ne cherchons à amincir nos mannequins...

En revanche, il nous arrive de devoir les «remplumer» artificiellement, en floutant clavicules ou coudes trop saillants. Il nous est arrivé de grossir un modèle en augmentant le volume de ses bras sur Photoshop. Pourquoi ne pas engager des modèles plus en chair? Parce que poser pour un photographe est un métier qui ne s'improvise pas et qu'il y a trop de filles maigres dans les agences... D'ailleurs, les vêtements que nous prêtent les marques de mode (à travers les show-rooms pour la presse) dépassent rarement la taille 36. Mais nous appelons de nos vœux une nouvelle vague de mannequins conformes aux normes de la santé.

**OUI, NOUS OPÉRONS (OU LAISSONS LE PHOTOGRAPHE OPÉRER) PARFOIS DES CHANGEMENTS FRAPPANTS SUR L'IMAGE.** Une série de mode, par exemple, est une création basée sur la fantaisie et la quête du spectaculaire, ce qui peut induire des effets spéciaux dont les seules limites sont l'imagination. La retouche, partie intégrante du processus créatif, permet de jouer sur les textures, les couleurs, les contrastes, etc.

**OUI, IL NOUS EST ARRIVÉ DE COMMETTRE DES IMPAIRS.** En voulant dynamiser l'image d'une femme connue, nous avons intensifié la couleur de ses lèvres et elle n'a pas aimé se voir ainsi. Une autre fois, un photographe a pris l'initiative d'aplatir les fesses d'un modèle, alors que – justement! – nous avions enfin trouvé une silhouette saine et musclée. Faute de temps, nous avons passé l'image en pestant et en jurant qu'on ne nous y reprendrait plus. (RE) (RL)